



CLASSIQUES
GARNIER

MICHEL (Pierre), « Notule : Diderot, Helvétius et Montaigne », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 2, 1972 (Avril – Juin), p. 71-71

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11817-6.p.0073](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11817-6.p.0073)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1972. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Diderot, Helvétius et Montaigne

On sait combien Diderot admire Montaigne et quelles variations pittoresques et satiriques il a développées sur le thème des *Essais* : « Toutes nos vacations sont farcesques », dans *Le Neveu de Rameau*. Voici un parallèle, moins connu, entre Helvétius et Montaigne :

« Quel livre que celui d'Helvétius, s'il eût été écrit au temps et dans la langue de Montaigne ! Il serait autant au-dessus des *Essais* que les *Essais* sont au-dessus de tous les moralistes qui ont paru depuis.

Je ne sais quel cas Helvétius faisait de Montaigne, et si la lecture lui en était familière, mais il y a beaucoup de rapport entre leur manière de voir et de dire. Montaigne est cynique, Helvétius l'est aussi. Ils ont l'un et l'autre les pédants en horreur. La science des mœurs est pour tous deux la science par excellence... »

Diderot, *Réfutation d'Helvétius* (I, chap. XX).
